

« Prévalence des phénomènes dépressifs chez le personnel du Centre hospitalier de Valleyfield »

Marc Richer, Michel Savard et André Norbert

Santé mentale au Québec, vol. 14, n° 1, 1989, p. 202-203.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/031501ar>

DOI: 10.7202/031501ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Prévalence des phénomènes dépressifs chez le personnel du Centre hospitalier de Valleyfield

Objectifs

En 1986, le D.S.C. de Valleyfield désirait recueillir des données sur la santé mentale en milieu de travail. Ceci faisait suite au rapport du M.S.S.S., Objectif santé, publié en août 1984, dont l'objectif était de diminuer l'incidence, la gravité et l'impact de la santé physique et mentale en milieu de travail. L'objectif de la présente étude était de connaître l'incidence des phénomènes dépressifs au Centre hospitalier de Valleyfield (1100 employés).

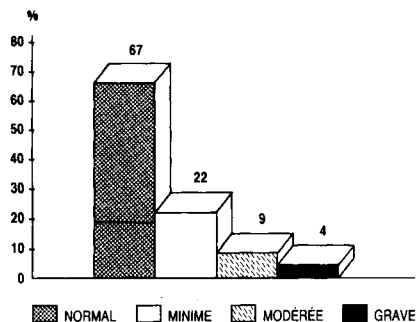
Questionnaire

Auto-administré de façon confidentielle, (seul avec l'ordinateur), le questionnaire a été rempli du 28 au 31 janvier 1987. Il comportait l'échelle clinimétrique de Zung, un questionnaire validé simple, utilisé dans plusieurs pays et divers types de population.

Le résultat ou indice SDS est calculé à partir de l'échelle de Zung. On détermine ainsi quatre groupes :

TABLEAU 1

*Dépression au C.H.V.
L'ensemble du personnel
317 répondants*

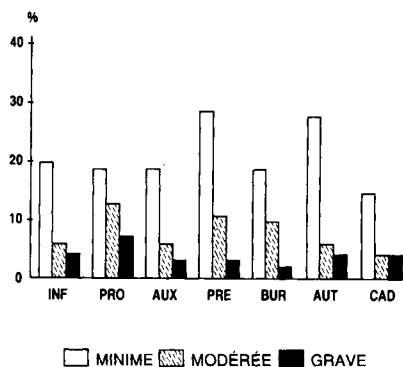


67% des répondants ne montraient aucun symptôme dépressif alors que 33% en démontraient

DÉPRESSION	NOMBRE	ENSEMBLE DU PERSONNEL
Normal	213	62.2
Minime	65	21.5
Modérée	25	7.9
Grave	11	3.5

TABLEAU 2

*Dépression au C.H.V.
Types d'emploi*



Aucun type d'emploi n'est davantage porteur de symptômes dépressifs de façon significative: D: 0.97

TITRE D'EMPLOI	DÉPRESSION			
	NBR	MINIME	MODÉRÉE	GRAVE
Infirmières	81	20.0	6.3	3.8
Professionnels	31	19.6	12.9	6.3
Auxiliaires	36	19.6	5.6	2.8
Préposés	35	28.6	11.4	2.9
Employés de bureau	62	19.6	9.7	1.6
Autres	47	27.7	6.4	4.3
Cadres	26	15.4	3.8	3.8

- Groupe I indice SDS 25 à 49: normal.
 Groupe II indice SDS 50 à 59: dépression minime à légère.
 Groupe III indice SDS 60 à 69: dépression modérée à grave.
 Groupe IV indice SDS 70 et + : dépression grave à extrême.

Cet instrument clinimétrique de 20 questions touche quatre groupes de symptômes: psycho-affectifs, physiologiques, psychomoteurs et psychologiques.

Population

Le personnel a été divisé en sept strates étroitement reliées aux types d'occupation, afin que chaque type d'occupation soit représenté de façon proportionnelle.

Les strates sont: 1. Infirmières; 2. Professionnels (physiothérapeutes); 3. Auxiliaires et puéricultrices; 4. Préposés; 5. Employés de bureau; 6. Services auxiliaires techniques; 7. Cadres et non syndiqués.

Un échantillonnage de 410 individus a été choisi de façon aléatoire, et 317 personnes ont répondu. Ceci nous assure une certitude de 95%.

Résultats

L'étude nous a permis d'obtenir les résultats suivants pour l'ensemble du personnel: absence de dépression, 67,2%; dépression minime, 21,5%; dépression modérée, 7,9%; dépression grave, 3,5%.

Cependant, l'étude n'a pas permis de faire ressortir des différences significatives en fonction du type d'emploi, du sexe, de l'âge et de l'état civil.

Discussion

La vraie prévalence des états dépressifs dans la population générale est inconnue. Même le DSM III, l'instrument par excellence des données diagnostiques et statistiques, ne se risque pas à donner un chiffre, se contentant de dire: «Ce trouble est apparemment fréquent.»

Les études qui se rapprochent le plus de la présente sont celles qui ont utilisé un questionnaire auto-administré. Les échelles de Zung, Beck, Ces-D, Sad-S utilisent des questionnaires auto-administrés. Notre revue de littérature montre des prévalences de symptômes dépressifs, variant de 12% à 24% lorsqu'on utilise des questionnaires auto-administrés. La prévalence obtenue par notre recherche paraît plus élevée que la moyenne des autres études.

Conclusion

Cette étude a donc permis d'obtenir un «portrait instantané» des phénomènes dépressifs pour l'ensemble du personnel du Centre hospitalier de Valleyfield.

Cette recherche a démontré la faisabilité d'une telle démarche. Elle suggère une méthode et un instrument clinimétrique opérationnel, et cela à un coût très faible. Enfin, elle permet également d'établir des taux qui peuvent servir aux fins de comparaison dans d'autres études similaires en milieu de travail.

Marc Richer, m.d.
 Médecin-responsable du service de santé
 au C.H. de Valleyfield.

Michel Savard, m.d.
 Médecin au DSC - C.H. de Valleyfield,
 responsable d'épidémiologie.

André Norbert, m.d.
 Psychiatre au Centre hospitalier de Valleyfield.